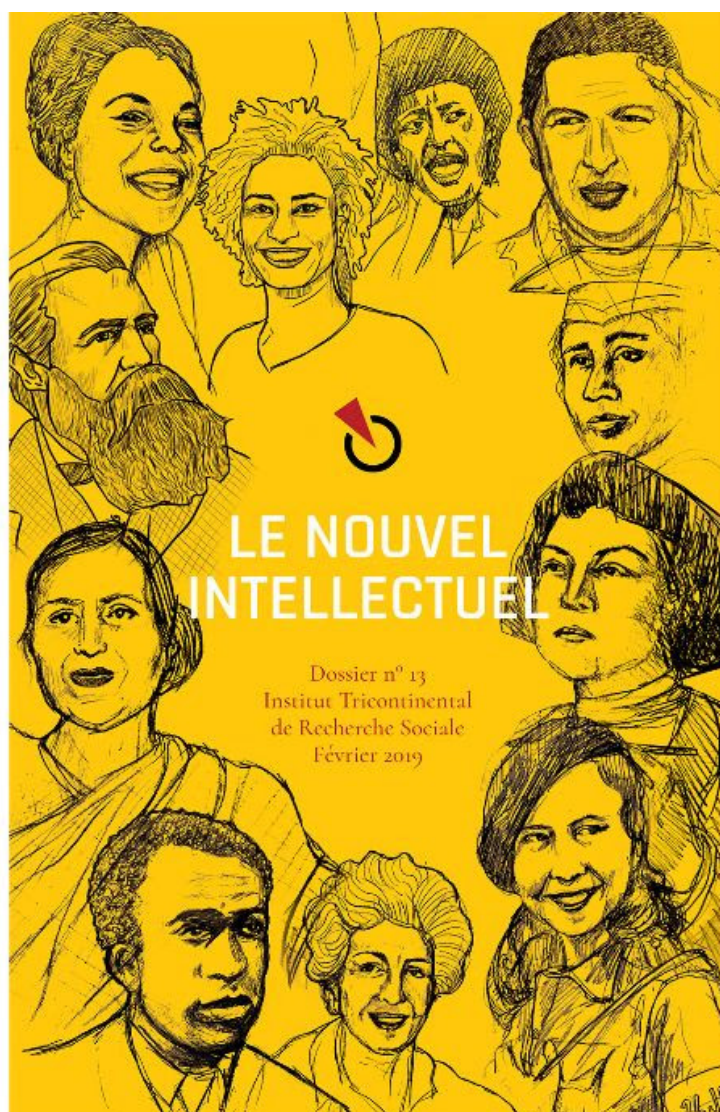


Lexique de l'impérialisme: la septième lettre d'information (2019).



Chers amis, chères amies,

Salutations depuis le bureau du **Tricontinental: Institut de recherche sociale**.

La « communauté internationale », nous disent-ils, est unie dans son approche du Venezuela. Mais qui est cette « communauté internationale » ? Selon les derniers chiffres, la majorité des États membres des Nations Unies – y compris les deux pays les plus peuplés (la Chine et l'Inde) – se sont opposés au programme de changement de régime imposé par les États-Unis au Venezuela. Néanmoins, le terme « communauté internationale » est couramment utilisé pour définir la réalité, pour qu'il soit impossible d'avoir une vision différente des choses. Si la « communauté internationale » dit que le gouvernement libyen ou vénézuélien commet un génocide, personne ne doit remettre en question ce jugement. La seule chose dont il faut discuter, c'est ce qu'il faut faire face à la situation. Faut-il augmenter les sanctions ? Un bombardement devrait-il être autorisé ? Les Nations Unies doivent-elles sanctifier l'attaque ? La doctrine de la « responsabilité de protéger » (R2P) de l'ONU devrait-elle servir de justification ?

L'utilisation causale de l'expression « communauté internationale » nous a fait réfléchir : existe-t-il d'autres expressions comme celle-ci qui sont utilisées pour façonner la façon dont le monde voit les choses ? Quels sont les mots-clés des puissants ? Notre équipe a trouvé un certain nombre d'expressions de ce genre, et cette liste deviendra – à terme – un *Lexique de l'impérialisme*, à grande échelle. Pour l'instant, cependant, nous vous invitons à goûter à notre *Lexique*.



a. Communauté internationale (Nom). *Un groupe de puissants dirigeants mondiaux qui peuvent faire ce qu'ils veulent, indépendamment du droit international.* Les Nations Unies comptent 193 États membres, de l'Afghanistan au Zimbabwe. Si quatre pays (disons la Sierra Leone, Singapour, la Slovaquie et la Slovénie) tiennent une conférence de presse, aucun organe de presse ne fera état d'un rassemblement de la « communauté internationale ». Pour cela, il faudrait avoir les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union européenne et le Canada. Personne d'autre n'est invité dans ce club, les héritiers des maîtres coloniaux, la vieille coutelas prête à être conduite au cœur d'un ancien pays colonisé.



b. Dictature (Nom). *Un pays dont le dirigeant a été choisi par la « communauté internationale » comme dictateur.* Après l'effondrement de l'URSS, les États-Unis et leurs alliés ont cherché de nouvelles façons de définir leurs ennemis. Le terme « communiste » avait perdu de son acuité. Les nouveaux termes étaient « État voyou », « État terroriste » et « dictature ». Le département d'État américain a hâtivement présenté de vieux amis comme des adversaires (Manuel Noriega du Panama et Saddam Hussein de l'Irak). Qu'est-ce qui définit un pays comme un « État voyou » ou son dirigeant comme une « dictature » ? Ce ne sont pas les faits, car cela aurait donné des résultats gênants – les États-Unis, qui ont mené des guerres illégales (comme en Amérique centrale dans les années 1980 ou en Asie occidentale dans les années 2000), n'auraient-ils pas dû être pris en compte ? Que fait-on de l'Arabie saoudite ou de la Guinée équatoriale ? Si un État s'adapte à l'ordre mondial dirigé par les États-Unis, il n'est pas un État voyou et son dirigeant n'est pas non plus un dictateur. Ces termes ne sont utiles que lorsque la « communauté internationale » veut renverser un gouvernement et mettre une marionnette à sa place.



c. Société civile (Nom). *Organisations au sein d'un » Etat voyou « qui sont soutenues financièrement ou politiquement par la » communauté internationale « . Ces entités opèrent souvent avec les meilleures intentions et sont considérées comme utiles par ceux qui veulent renverser les gouvernements obstinés, comme celui d'Aristide en Haïti ou de Maduro au Venezuela. Les médias de la » communauté internationale « présentent ces organisations comme la voix authentique du peuple, diminuent le rôle des élections et dénigrent les organisations de masse des pauvres urbains et ruraux comme des outils de » l'État voyou « .*



d. Prestation de services (Nom). *Pour que les États souples fournissent l'essentiel de la vie à la population afin de prévenir les protestations et les émeutes.* Le FMI, la Banque mondiale, les banques privées et le secteur des ONG tiennent les mains des pauvres et leur souhaitent bonne chance avec de l'eau, de l'électricité, un paquet de nourriture. Les « partenariats public-privé » (qui donnent des contrats à des prestataires privés) fonctionnent par l'intermédiaire de « philanthropes » (qui ne paient pas d'impôts) pour faire face à l'effondrement social. La question de la réforme agraire et de la démocratie économique, de la planification populaire et de l'augmentation des impôts n'est plus à l'ordre du jour. Notre *Lexique de l'impérialisme* contiendra beaucoup plus d'entrées, pour des termes tels que l'austérité, la responsabilité fiscale, la liberté, la confiance des investisseurs et le fardeau réglementaire. Veuillez nous envoyer vos suggestions de termes qui, selon vous, doivent faire partie de ce *Lexique*. Pour vous faire une idée du ridicule du langage, nous vous invitons à rire avec ce **pamphlet** satirique de P. Sainath, Senior Fellow au **Tricontinental : Institut de recherche sociale**.

tricontinental Dossier N° 13

**Traduit par Dominique Macabies, édité par Fausto Giudice, Tlaxcala*

Où que l'on regarde, on se trouve au bord de l'abîme. Des crises économiques intolérables et des problèmes sociaux et environnementaux profondément ressentis s'emparent de la planète, elle-même menacée de catastrophes climatiques. Le libéralisme en tremble, après s'être abandonné au capitalisme monopoliste il y a des décennies. Les hommes forts – Poutine, Erdogan, Duterte, Trump, Modi – se sont proposés comme sauveur, que ce soit aux USA, au Brésil, aux Philippines ou en Pologne. Il semble difficile de trouver de nouvelles idées, en particulier des idées qui suscitent l'espoir d'un avenir. C'est dans ce contexte que nous – à l'Institut Tricontinental de recherche sociale – avons été à l'œuvre. Dans ce 13^{ème} Dossier, nous fournissons une brève évaluation de notre compréhension de notre travail – notre participation à la bataille des idées et notre engagement dans la production de nouveaux intellectuels. Ces deux questions – la bataille des idées et le nouvel intellectuel – sont l'objet les deux premières parties de ce dossier. La troisième partie engage une brève discussion de notre contexte politique et offre une carte de nos préoccupations et de nos recherches. Nous attendons avec impatience votre réponse à notre invitation au dialogue.




Image de couverture (dans le sens horaire à partir du haut à gauche): Andrée Blouin, Marielle Franco, Winnie Madikizela-Mandela, Hugo Chávez, Anna Julia Cooper, Alexandra Kollontai, Vilma Espín, Anahita Ratabzad, Frantz Fanon, Gadavari Parulekar et Friedrich Engels.

Derrière notre *Lexique de l'impérialisme* se cache le but du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**. Nous avons travaillé d'arrache-pied au cours de la dernière année pour mieux comprendre la bataille des idées, le rôle de l'intellectuel et notre programme de recherche dans ce contexte – très laid. Notre travail intellectuel est résumé dans le Dossier #13 : *Le nouvel intellectuel*. Il s'inspire de Karl Marx et d'Antonio Gramsci, mais surtout des luttes du peuple cubain pour définir sa révolution dans les années 1990 et des luttes des peuples des trois continents qui sont dans une lutte acharnée pour leur survie et plus encore. Vous pouvez télécharger le dossier **ici**. Il est en libre accès. Nous attendons avec impatience que vous le lisiez, que vous le partagiez et que vous nous disiez ce que vous en pensez. S'il vous plaît, restez en contact avec nous.



L'épicentre de cette bataille lancée se trouve maintenant au Venezuela. Deux remarques rapides : premièrement, les États-Unis savent que la chute du gouvernement bolivarien entraînerait de graves difficultés à Cuba et, deuxièmement, que les États-Unis sont impatients de reconstituer ce qu'ils ont fait en Irak, mais cette fois-ci, prenez le pétrole. Pour nous orienter, nous avons produit une **liste de lecture** sur la crise du Venezuela. Notre chercheuse Tanya Rawal a une **analyse** sur Ricardo Hausmann, le tueur à gages économique de cette tentative de coup. J'ai un **article** sur les raisons pour lesquelles les États-Unis et leurs alliés oligarchiques sont impatients de changer de régime au Venezuela. Plus important encore, l'historien Samuel Moncada Acosta, représentant permanent du gouvernement vénézuélien auprès des Nations Unies, **suggère** que l'attaque contre le Venezuela s'inscrit dans une guerre plus large de recolonisation.



Le cadran semble réglé sur le désespoir. L'image ci-dessus, de l'artiste indonésienne Ivana, est de Wiji Thukul, né en 1963 à Java (Indonésie) et disparu depuis 1998. Il est le fondateur de *Sanggar Suka Banjir* (Frequent Flooding Studio) – un projet artistique – et militant du *Partai Rakyat Demokratik* (Parti démocratique populaire). Nous sommes reconnaissants à Eliza Virtri Handayani de nous avoir donné un **aperçu** des poèmes de Wiji Thukul. Voici l'un d'entre eux :

Mes poèmes ne sont pas de la poésie.

Ce sont des mots sombres.

Ils transpirent, ils se poussent l'un l'autre pour sortir.

Vous ne pouvez pas les tuer, même si vous me frappez l'œil.

Vous ne pouvez pas les tuer, même si vous m'arrachez à la maison.

Bien que tu me poignardes de solitude, tu ne peux pas les tuer.

J'en ai payé le prix.

Avec mon temps, ma force, mes blessures.

Wiji Thukul est mieux connu pour une ligne – *un seul mot reste : combat !* Il reconnaîtrait des gens comme Isabel Crook (née en 1915), que j'ai rencontrée le mois dernier à Beijing. Voici un **bref article** sur ma rencontre avec la légendaire socialiste. J'imagine que Wiji Thukul nous aide à écrire le *Lexique de l'impérialisme* avec son esprit et ses sentiments. Et Isabel Crook nous encourage avec sa résilience et son courage.

Chaleureusement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey*

